



Callune en fleur (photo F. Beaux)

La *callune*

Les promeneurs qui fréquentent la forêt de Fontainebleau, qui sont attirés par ses rochers, ses sables et ses platières, ne peuvent que remarquer de grandes étendues de callune (*Calluna vulgaris*) qui affectionne ces lieux.

Cette plante, confondue souvent à tort avec la bruyère est un sous-arbrisseau, en fleur de juillet à septembre. Elle est très commune en France, excepté dans la région méditerranéenne et en altitude. Elle est parfaitement bien adaptée à ces sols, aussi bien secs que mouillés. Son pouvoir de vivre dans ce type d'humus à pH très acide serait dû à la symbiose qu'elle entretient avec un champignon qui l'envahit complètement jusqu'à sa graine, et qui doit lui fournir une source d'azote indispensable. Enfin, elle supporte autant le soleil que la demi-ombre ou un climat à large amplitude thermique.

Dans ces landes sableuses ou gréseuses, cette espèce pionnière devient vite envahissante, car elle prolifère par toutes sortes de moyens : elle se multiplie végétativement par division de ses tiges souterraines ou sexuellement, et là, tous les moyens sont bons : elle peut confier son pollen au vent, reste de caractère botanique archaïque, mais elle compte surtout sur les insectes sans faire de choix particulier.

Il peut s'agir de diptères (telles les mouches), d'hyménoptères (telles les abeilles) ou de lépidoptères (tels les papillons), dont certains véhiculent le pollen en échange du nectar récolté en abondance. Elle préfère la fécondation croisée et dans ce but, les anthères et le stigmate d'une même fleur ne mûrissent pas en même temps, mais dans les cas désespérés, la fleur pratique l'autofécondation. Et la germination de la graine ? Elle s'effectue dès l'automne mais peut attendre le printemps suivant, grâce aux réserves importantes d'albumen qu'elle contient, ou rentrer en dormance deux, trois ans, voire dix ans. Et la concurrence des autres espèces utilisant le même espace souterrain ? Le problème est réglé par l'excrétion de substances chimiques, contenues dans ses racines, qui inhibent la croissance des indésirables.

Cependant cette strate buissonnante assez exclusive n'est pas monotone : ses vides accueillent de nombreuses sortes de graminées, mousses ou lichens terrestres, délice des botanistes amateurs. C'est aussi l'un des derniers refuges d'une plante très curieuse : la cuscute, appelée vulgairement teigne, qui toute jeune, abandonne ses racines pour enrouler ses tiges molles, roussâtres, sans feuilles, autour de l'hôte dans lequel elle enfonce des suçoirs pour se nourrir entièrement à ses dépens.



Dans ces vastes peuplements de callune peuvent se glisser des bruyères qui sont aussi tolérantes en ce qui concerne l'acidité du sol, mais qui sont plus restrictives pour d'autres données écologiques. Ainsi dans les stations très ensoleillées et relativement sèches, se regrouperont de petites colonies de bruyère cendrée (*Erica cinerea*) à floraison plus précoce (juin à août).

Dans les stations ensoleillées, mais très humides, autour de quelques mares de platières plus profondes et toujours en eau, se remarquera la rare bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*) à caractère hygrophile strict et à très large période de floraison (juin à octobre).

Enfin, au hasard d'un sentier, on pourra rencontrer la très rare bruyère à balai (*Erica scoparia*), arbrisseau de 1 mètre à 2,5 mètres égaré dans notre forêt, car c'est une espèce méditerranéo-atlantique.

Mais la callunaie, avec l'humus qu'elle produit, permet l'installation plus ou moins lente d'arbrisseaux et d'arbres tels que genévriers, bouleaux, trembles, robiniers, chênes ou pins et le paysage se modifie. Si le couvert des arbres devient trop dense, le peuplement initial de callune pourra régresser, voire disparaître. Une plante aussi vivace et envahissante ne pouvait que faire le désespoir des forestiers, qui essayent, dans les sols les moins pauvres de faire pousser des arbres et, quel pourrait être l'avenir d'une graine de chêne ou de hêtre dans un tapis où elle est, dès sa germination, étouffée ? Alors, jusqu'au siècle dernier, pour l'éliminer radicalement, on pratiquait l'écobuage (mode de défrichage qui consiste à brûler la croûte superficielle du sol arable) ou l'arrachage des plants, puis on effectuait des sarclages répétés pour se débarrasser des racines. L'écobuage demandait une surveillance assidue, car les risques d'incendie n'étaient pas négligeables, le feu pouvant couvrir plusieurs jours et apparaître à un autre endroit en se propageant par le réseau racinaire.

Citons des passages du rapport journalier consigné par le Brigadier PLEE de Fontainebleau dans son livre de service de 1869. En date du 25 septembre : *"Rendez-vous de brigade à 10h du matin aux coupes de futaie du Grand Jarrier pour brûler les carrés de bruyères existants sur les coupes, afin de pouvoir labourer la surface à la charrue forestière. Cette bruyère n'a pas été brûlée (sic) mais arrachée (sic) par des habitants de Saint-Mammès"*. En date du 27 septembre : *"En tournée sur le troisième triage visité, la Garenne d'Avon, la Butte du Montceau et la futaie du Grand Jarrier, où j'ai surveillé conjointement avec le garde BERY l'écobuage des bruyères"*.

La callune, appelée ici improprement "bruyère" n'était vue que comme un "parasite de la pire espèce" et encore, au milieu du XX^e siècle, Jean Loiseau, responsable des compagnons voyageurs, la nomme "plante nuisible".

De nos jours, avant de pratiquer la régénération d'une parcelle, on procède de la façon suivante : on l'arrache ou on la coupe au faucillon lorsqu'elle est jeune. On effectue un labour croisé à la charrue à disque lorsqu'elle est bien développée. Dans le cas particulier de peuplements de résineux, on la maintient volontiers par petits bouquets pour gagner les jeunes semis de pins. En forêt de Fontainebleau, le phytocide (type 2KT) mis au point pour tuer la callune n'est pas employé, à l'inverse de la Sologne, par exemple, où ce produit chimique radical est expérimenté avec succès.

Mais, "nuisible" en forêt, la callune a été activement utilisée aux endroits où elle pousse d'abondance. En Angleterre et en Ecosse, par exemple, c'est une plante dite "nécessaire", car elle sert de pâturage aux moutons et à la conservation du grouse, "l'oiseau de chasse par excellence de la Grande-Bretagne". Citons la revue des Eaux et Forêts de 1906 : *"L'usage existait, afin de la brûler périodiquement, à intervalles variant de six à douze ans, par petites surfaces de*



Bruyère en fleur (photo F. Beaux)

quelques ares. Ainsi la bruyère renaissait de ses cendres, particulièrement tendre pour la nourriture du mouton et du grouse. Cette opération d'incinération appelée "baptême du feu" s'effectuait au commencement du printemps".

Tous les horticulteurs utilisent la "terre de bruyère", humus acide constitué à partir des débris végétaux pour la culture des plantes qui ne tolèrent pas le calcaire comme les rhododendrons, les azalées, les camélias, les magnolias et les très nombreuses variétés cultivées de callune ou de bruyère.

Au XIX^e siècle, on avait créé plus de 300 cultivars et les potées fleuries étaient surtout destinées à l'ornementation des tombes. On réussit à élaborer des variétés à floraison estivale se prolongeant jusqu'en hiver et des variétés à floraison hivernale se prolongeant jusqu'au printemps. Dans ces créations multiples les fleurs variaient du violet clair, rouge violacé, rose clair, rose argenté, ... au blanc pur. Le feuillage persistant pouvait changer de couleur suivant les saisons : vert en été, rouge brillant en hiver, ou jaune pâle en été et doré foncé en hiver, etc. À l'heure actuelle, on ne peut se rendre compte de tout cet éventail de choix car la mode a changé en faveur d'espèces exotiques.

Le Prince Napoléon, cousin germain de l'Empereur et grand-père de l'actuel du même nom, a, lui aussi, fort apprécié la terre de bruyère de notre forêt puisqu'il en a fait expédier des wagons vers la Suisse où il avait acquis une propriété à Mougins. On retrouve trace de ces envois, toujours dans le livret du Brigadier Plee où tout acte est scrupuleusement consigné. On peut lire en date du 26 mai 1870 : *"En tournée sur le premier triage et dans l'après-midi à la gare du chemin de fer pour surveiller le chargement de la terre de bruyère destinée au Prince Napoléon. Et en date du 28 mai 1870 : Je suis passé aux bureaux de Mrs. L'Inspecteur et du Garde Général et je me suis rendu au chemin de fer pour cuber les wagons chargés de terre de bruyère et avoir fait l'envoi en Suisse au Prince Napoléon."*

Un matériau gratuit aussi abondant que la callune ne put qu'être utilisé de façon intensive et variée. Elle fut employée pour la confection de balais : le choix de son nom botanique l'atteste. Il provient du grec callunein signifiant balayer.

Mais aussi, elle servit de litière, de bourre à matelas, de combustible tel quel ou transformé en charbon. En Normandie, elle put remplacer le chaume en couverture des toits ou palissée comme protection des murs en terre. Dans les magnaneries de la Drôme, on la façonnait en petits faisceaux sur lesquels on déposait les vers à soie prêts à filer puis dans lesquels ils suspendaient leurs cocons. Dans le Jura, les pipes confectionnées avec leurs racines sont toujours aussi célèbres, bien que dénommées "en bois de bruyère". En Europe du Nord, le tanin qu'elle contient d'abondance permet le tannage des peaux.

C'est aussi une bonne plante tinctoriale, classée "bon teint", qui colorie la laine en jaune bronze. Nous empruntons à Lydie Nenckie cette recette que nous avons expérimentée avec succès : préparer une décoction avec un kilo de callune fraîche ou 500 grammes de callune sèche pendant trois à quatre heures. Cuire pendant 1 heure – 100 grammes de laine préalablement mordancée avec 2 grammes d'alun et 0,2 gramme de tartre – dans ce bain.

On ne l'utilise pas pour préparer ou accommoder des plats. D'après François Couplan, les Celtes auraient confectionné une boisson fermentée à partir de ses fleurs. En Europe de l'Est, jusqu'au siècle dernier, elle servit comme succédané de thé. Les curieux pourront expérimenter la recette suivante d'un vin apéritif : faire macérer 20 grammes de fleurs séchées et 10 grammes de baies de genièvre dans un litre de bon vin rouge pendant une semaine. Elle a aussi remplacé le houblon dans la fabrication de la bière. Mais que de plantes à la saveur amère n'ont-elles pas été essayées !

La pureté du teint des coquettes ne peut que bénéficier de la recette de beauté suivante pour éliminer dartres et taches de rousseur. Citons Paul Vincent : laisser macérer pendant 15 jours 250 grammes de sommités fleuries dans un litre d'huile d'olive en remuant périodiquement. Filtrer, conserver, boucher et appliquer chaque soir en massages légers.

Ses propriétés médicinales sont reconnues depuis le Moyen-Âge. La plante a une action anti-inflammatoire surtout pour les voies urinaires ; elle est aussi diurétique et sédative. Sont récoltées les fleurs ou même les sommités fleuries, coupées en début de floraison, séchées dans un lieu ombragé bien aéré et conservées au sec et dans l'obscurité. La préparer en infusion en proportion d'une cuillère à thé pour deux tasses d'eau et la consommer à raison d'une demi tasse, deux à trois fois par jour. C'est également une plante mellifère. Les abeilles récoltent le nectar très abondant sur le nectaire formant un anneau à la base de l'ovaire de la fleur. Le miel de "bruyère" n'est pas particulièrement apprécié en tant que tel, car il est difficile à extraire ; il contient beaucoup de glucose et de lévulose, mais possède un parfum assez fort et agréable, qui le fait employer de préférence pour la fabrication du pain d'épices et de l'hydromel. Enfin, elle a eu pendant la guerre de 1914-1918 un usage militaire, qui a fort intrigué les journalistes.

Nous tirons les extraits suivants de la revue des Eaux et Forêts de 1916 : la plupart des journaux danois avaient rapporté que l'Allemagne importait du Danemark de très grandes quantités de bruyères. Ils en cherchent aujourd'hui la raison : quelques-uns, la Esbjerg Posten notamment, pensent que les soldats allemands se servent de bruyères pressées pour s'abriter des balles. La bruyère en tas serait à peu près impénétrable aux coups de fusil ou de mitrailleuse.

Le Nationaltidende donne une autre explication : nos ennemis étendraient simplement leurs bruyères sur les tranchées pour se cacher des aviateurs. Quoi qu'il en soit, la bruyère est de grand usage dans les lignes allemandes, et l'on y tient à ce qu'elle soit pure. C'est ainsi qu'on lit dans le Politiken et dans d'autres journaux scandinaves que *"le gouvernement allemand serait en train de poursuivre judiciairement des exportateurs danois qui lui auraient vendu des balles de bruyère où la terre entrait pour un poids excessif."*

D'autre part, l'Intransigeant du 2 avril a donné une explication nouvelle et qui, dans sa seconde partie, paraît vraisemblable : on a attribué l'augmentation considérable qui s'est produite dans les exportations de bruyère au





Paul TAVERNIER, "Les Bruyères", Plaine de Chanfroy, étude.

Danemark à la nécessité où se trouvent les Allemands de remplacer le fourrage qui leur manque et d'obtenir une sorte de thé avec la fleur de bruyère. Un soldat allemand originaire du Sleswig a donné sur l'utilisation de la bruyère des renseignements d'un caractère moins alimentaire : il paraîtrait que la bruyère placée devant les tranchées aux endroits particulièrement exposés est incendiée au moment de l'arrivée des gaz nocifs. La chaleur qui s'en dégage réchauffe l'air qui, en se dilatant, disperse et chasse les vapeurs empoisonnées. Même dans ce cas précis d'application militaire, pour le moins originale, les balles de "bruyère" achetées étaient constituées de callune.

Le Danemark, avec ses gels hivernaux, ne pouvait être peuplé par la bruyère, qui demande un climat à hiver tempéré et humide. L'aire de la bruyère cendrée, la plus septentrionale de nos espèces indigènes, est limitée à une partie du Bassin Parisien et très grossièrement le Rhône lui sert de frontière à l'Est. La callune, elle, s'étend jusqu'en Islande et aux rivages de l'Océan glacial arctique. D'autre part, les Allemands avaient trouvé au Danemark un fournisseur idéal, car les forêts danoises avaient été ravagées vers la fin du XVII^e siècle par les défrichements, les abrutissements du bétail et les exploitations des usagers. La revue des Eaux et Forêts de 1873 décrit la presqu'île du Jutland comme une lande où plus de 100 000 carrés étaient couverts de tristes bruyères... Les landes incultes qui l'occupent aujourd'hui et qui se rattachent aux landes des parties septentrionales du Hanovre, de la Hollande et

de la Belgique, ne proviennent cependant pas exclusivement de la destruction des bois. Le sol, excessivement aride, l'âpre vent d'Ouest et les fréquents incendies qui ravagent ces régions ont leur grande part, plus grande part encore que les coupes déréglées, dans la disparition des forêts. Un terrain en somme idéal où pouvait prospérer cette espèce pionnière.

Enfin, dans le langage des fleurs, que peut représenter cette plante? Elle symbolise la force, peut-être grâce au pouvoir qu'ont ses racines de "casser" les pierres? Mais son choix comme plante funéraire au XIX^e siècle l'a aussi désignée pour représenter la pérennité du souvenir.

Est-il vraiment utile de rappeler les dernières strophes du poème : *Demain dès l'aube*, écrit par Victor Hugo en l'honneur de sa fille décédée

*"Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe,
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur."*

*Ami promeneur de la forêt de Fontainebleau, as-tu trouvé
raison d'aimer et de parcourir les landes à "bruyère" qui
peuplent ses rochers, ses sables et ses platières?"*

■ Ghyslaine Beaux

Extrait de "La Voix de la Forêt" 1990/1

